

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 24 Octobre

Obsèques du Maréchal Mac-Mahon

L'Arrivée du corps à Paris

Le train amenant la dépouille du maréchal de Mac-Mahon est arrivé samedi à la gare de Lyon à 6 heures 45.

Le curé du village de Magenta suivait en voiture avec la famille. Le corps a été déposé dans les caveaux de la Madeleine.

A la Madeleine

Dimanche le cercueil du maréchal de Mac-Mahon est remonté des caveaux de la Madeleine et placé sur un magnifique catafalque élevé en haut des marches sous le porche.

Ce catafalque, haut de sept mètres, est surmonté d'un dais formé de quatre bandes rayées noir et blanc, étoilées de blanc et de noir. Quatre colonnes supportent un dôme noir frangé, orné et étoilé d'argent. Ce catafalque est installé sous la colonnade faisant face à la rue Royale en dehors de l'église.

Sur le faux cercueil du catafalque est drapé un drapeau tricolore supportant, à droite et à gauche, les armoiries du maréchal de Mac-Mahon : d'argent aux trois lions léopardés armés et lampassés de gueule, sommés de la couronne ducale de l'empire, brochant sur deux bâtons de maréchal posés en croix de Saint-André sur le manteau ducal.

Tout le devant de l'église est tendu de draperies noires frangées argent.

À droite et à gauche, deux cartouches portant les dates de naissance et de mort, du duc de Magenta. 1808-1893

Le Cortège

Sur le parcours du cortège, la haie est faite par les troupes des garnisons de Paris et de Versailles; place de la Madeleine se trouvent un régiment de cuirassiers et une division d'infanterie.

Toutes ces troupes sont sous le commandement du général Saussier.

Le général Larchey avait le commandement des quatre régiments venus de province : le 67^e (Soissons), le 45^e (Laon), le 131^e de ligne (Orléans) et le 20^e bataillon de chasseurs à pied de Versailles.

Au moment où le cortège se met en marche, la musique de la garde républicaine joue la marche funèbre de Sellenick.

Tout à coup on entend dans le lointain le grondement du canon. C'est une batterie d'artillerie,

placée quai d'Orsay, en contre-bas du Ministère des Affaires étrangères, qui, de minute en minute tire la salve réglementaire de 101 coups de canon.

Le cortège s'avance très lentement et descend la rue Royale dont les décorations de la veille ont été voilées d'un crêpe.

La garde républicaine à cheval marche en tête suivie de l'état-major du général Saussier.

Les Couronnes

Puis viennent les couronnes :

C'est d'abord celle de l'Empereur d'Allemagne, composée de roses, camélias, violettes, lilas blancs et palmes. Sur une écharpe de soie blanche se détache un grand W surmonté de la couronne impériale.

Cette couronne, placée sur un brancard spécial, attire l'attention de la foule qui se la montre du doigt, mais reste calme et silencieuse. Aucun incident ne s'est produit sur son passage.

Deux chars traînés par deux chevaux caparonnés et tenus à la main sont littéralement couverts de couronnes.

Le Char funèbre

Immédiatement après les couronnes s'avance le char funèbre, traîné par six chevaux magnifiquement harnachés de noir et de blanc et tenus par douze valets de pied en livrée.

Les cordons du poêle sont tenus par le général Loizillon, ministre de la Guerre; l'amiral Rieunier, ministre de la Marine; M. Charles Dupuy, président du Conseil; le général Février et deux vice-présidents de la Chambre et du Sénat.

De chaque côté du char et lui formant escorte, s'avancent l'arme renversée, des délégations de sous-officiers de toutes armes.

Derrière le char quatre sous-officiers portent sur des coussins voilés d'un crêpe les décorations du maréchal.

Puis s'avance, conduit par l'ordonnance du maréchal, le cheval de bataille dont la selle est recouverte d'un crêpe.

Une délégation de sous-officiers escorte ensuite les drapeaux des régiments qui furent commandés par le maréchal quand il était colonel : les 41^e et 9^e de ligne, le 10^e bataillon de chasseurs à pied.

Le deuil était conduit par les deux fils du maréchal, MM. les capitaines Patrice et Emmanuel de Mac-Mahon et par son gendre, le comte d'Halin de Piennes. Derrière eux venaient un grand nombre de membres de la famille et des amis du défunt.

Le Président de la République était représenté par le général Borius, accompagné par deux officiers de la maison militaire de l'Élysée.

Il appuya le genou et essaya encore de l'ouvrir, toujours vainement.

— Il doit y avoir un secret, songea-t-il.

Il tâta de la main le long de la muraille et ne rencontra rien d'abord. Il commençait à désespérer quand son doigt rencontra le bouton de cuivre : la porte s'ouvrit...

Nous connaissons le secret de M. Mortimer. A son tour, par un hasard fatal, M. Mascaret allait le posséder aussi. L'obscurité l'empêchant de voir, il revint dans la chambre et prit la lampe.

— Drole de chambre, dit-il en voyant l'état de presque nudité où était l'atelier.

Du seuil, il distinguait seulement le crucifix et les deux portraits, mais sans voir bien nettement ce qu'ils représentaient. Il s'approcha.

— Ah ! ah ! murmura Mascaret en se trouvant en face de Gertrude. Décidément je ne m'étais pas trompé. Est-ce qu'il y aurait moyen d'hésiter encore, d'ailleurs, après la lettre d'Amérique ? Ce vieil homme a conçu une de ces passions violentes que rien n'arrête. Il a jugé très simple de s'introduire dans une maison et de s'en faire le protecteur. Evidemment la fûtée Gertrude est complice... Le benêt de mari ne se doute de rien. C'est l'histoire éternelle. Heureusement que je suis là, moi, et que je me charge de le mettre au courant.

Tout à coup ses yeux quittèrent le portrait de Gertrude pour se fixer sur le portrait de la jeune femme placée à côté. Il s'arrêta court.

— Où diable ai-je vu cette figure-là ?

Ceci est une impression commune, ou garde dans un coin de son cerveau une image qui

Les Représentants étrangers

Après le général Borius s'avancent les représentants des souverains étrangers.

L'Italie était représentée par le lieutenant-général comte Paul d'Oncieux, de la Batic, commandant du 1^{er} corps d'armée à Turin, et par le colonel Panizzardi, attaché militaire à Paris.

Le Tsar a pour le représenter l'amiral Avellan qui s'avance très digne et dont la vue soulève sur son passage un murmure flatteur.

La Reine d'Angleterre était représentée par lord Dufferin et le prince de Galles, par le colonel Reginald Talbot, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre.

Les autres nations étaient représentées par leurs ambassadeurs.

Les officiers russes en grande tenue avaient au bras gauche et à la garde de leur épée, un crêpe noir.

Ces officiers s'avancent gravement, chapeau bas et ne sont l'objet sur leur passage d'aucune manifestation.

Viennent ensuite les délégations des régiments, Ecoles, administrations, Sociétés de gymnastique associations diverses.

Parmi les personnages qui attirent particulièrement l'attention, citons le vénérable curé de Magenta ainsi que le maire de ce village, le général de Vaulgrenant, commandant le 15^e corps, qui était l'aide de camp de Mac-Mahon à Magenta.

Les délégations sont nombreuses.

Nous remarquons celles de tous les comités de Paris, de banlieue et de province, de la Société de secours aux blessés, des anciens combattants d'Italie, de Crimée et de 1870. Les délégués de Crimée déploient fièrement un fanion tricolore, vieilli, usé, déchiqueté et troué par les balles.

Le défilé s'est fait dans le plus grand ordre, mais difficilement, entre deux haies de soldats et devant une foule respectueusement découverte.

Après avoir parcouru la rue Royale et traversé la place de la Concorde, le cortège s'est engagé dans l'avenue des Champs-Élysées, a gagné l'avenue d'Antin et le pont des Invalides.

Le trajet de la Madeleine aux Invalides a duré deux heures environ.

L'Arrivée du cortège

Il est midi et quart lorsque les premiers cuirassiers, qui sont en tête et dont les casques et les cuirasses resplendissent sous les rayons d'un soleil très chaud pour la saison, font leur apparition dans le fond de l'esplanade des Invalides. Ils vont se ranger à gauche, en face la grille.

Défilent longuement les généraux aux pana-

s'y incruste absolument par les liens mystérieux du souvenir. De longues années se passent, il est survenu des événements qui changent les cours des idées, et semblent effacer à jamais de nos yeux c'est surtout la même expression de physionomie, avec quelque chose de moins attristé. Est-ce que ce seraient les deux sœurs ? Alors, comment se fait-il que j'ai connu la sœur de Gertrude ?

Il se jeta de nouveau dans un monde de réflexions contradictoires, qui l'empêchaient de s'apercevoir de la fuite du temps. La pendule du cabinet qui sonnait dix heures du soir l'arracha à ses pensées.

— Il n'aurait qu'à rentrer et à me trouver ici, dit-il... Vite, vite, finissons-en; j'en suis assez...

Il eut soin de veiller à ce que la porte secrète jouât bien dans le pêne. M. Mortimer ne s'étant pas aperçu qu'il l'avait mal fermée derrière lui, il était inutile de lui inspirer un soupçon quelconque. Au moins, dans le cabinet de travail, il pouvait songer à son aise, et sans craindre d'être surpris par l'Américain.

— Ce sont les deux sœurs, voilà qui me paraît évident plus j'y réfléchis. Seulement comment se fait-il que l'Américain ait ces deux portraits chez lui, placés de si discrète façon ? Celui de Gertrude, cela se comprend. Il ne veut pas qu'on soit au courant de son intrigue, et comme il tient à avoir le portrait de sa belle sous les yeux, il le cache aux regards, afin de pouvoir le contempler à son aise, sans compromettre l'objet de ses pensées. Mais l'autre, voilà ce qui ne s'explique guère... A moins que ce ne soit le portrait de Ger-

trude à deux âges différents. Mais non, cela est impossible. Le premier représente Mme Kervigan aujourd'hui dans tout l'épanouissement de sa beauté, le second est l'image d'une femme plus âgée, d'une femme qui a passée la trentaine...

M. Mascaret se frappa violemment la tête, comme un homme à qui vient une idée subite.

— Je suis fou ! archi-fou, comment ais-je pu passer ainsi à deux doigts de la vérité ? Ce n'est pas sa sœur, c'est sa mère... Voyons, voyons, n'exagérons rien. Qu'était Gertrude quand je l'ai recueillie ? Une enfant trouvée, abandonnée plutôt. On peut admettre que son père et sa mère ont eu intérêt à l'éloigner, plus tard, un hasard a rassemblé ce Mortimer et sa fille. Cela expliquerait la présence du second portrait dans l'atelier.

Mascaret entendit le bruit de la porte qui se fermait au dehors, et jugea bon de se composer un maintien de circonstance : l'air benêt et tranquille des gens qui n'ont aucun crime sur la conscience et attendent patiemment qu'on les interroge.

C'était M. Mortimer en effet.

Le secrétaire et le valet de chambre avaient couru à droite, à gauche pour le trouver : l'Américain ayant eu d'assez graves difficultés avec plusieurs entrepreneurs, avait consacré cette soirée à surveiller ses affaires.

L'établissement dont nous avons parlé devait être construit sur un plan nouveau en quelque sorte. Tout le monde connaît le merveilleux école du père Budran, dominicain à Arcahon. M.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 47

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE DEUXIÈME

IV

DANS LA PLACE

En somme, il avait tout l'avantage, puisque lui se méfiait de Mortimer et que Mortimer, loin de se méfier de lui, croyait au contraire qu'il le servait.

Il passa d'abord à l'inspection des papiers, mais il n'avait garde de faire le moindre dérangement. Il fallait que le maître à son tour trouvât tout à la même place qu'au départ. Se promenant dans la chambre à pas légers, il examina avec son flair haineux chaque objet, chaque meuble. Il n'avait encore rien remarqué, depuis une demi-heure quand il tressaillit subitement en apercevant, près d'un panneau de bibliothèque, une sorte de rainure noire tracée le long de la muraille.

— Oh ! oh ! murmura-t-il, qu'est-ce que cela ?

Cela, c'était la porte secrète que Mortimer avait ouverte la veille, comme on s'en souvient, et qu'il avait malheureusement mal refermée, Mascaret la poussa de la main, la porte résista.

Dame, de l'abbé Pelgé, archidiacre de Ste-Geneviève et d'un nombreux clergé.

Cette imposante cérémonie, une des plus belles certainement qu'il ait été donné de voir sous les voûtes de cette chapelle héroïque, a duré jusqu'à une heure et demie.

A ce moment, le cercueil est replacé sur le char qui s'avance, suivi de tous les personnages officiels, jusqu'au guichet qui sépare les deux cours de l'hôtel.

Là, nouvel arrêt, pour permettre aux orateurs de prononcer leurs discours.

M. Dupuy, président du conseil, prend le premier la parole et s'exprime en ces termes :

Discours de M. Dupuy

La République, dépositaire des souvenirs et gardienne des gloires de la patrie, rend hommage à ceux qui ont honoré la France. Pénétré de cette pensée, le gouvernement a décidé que des funérailles nationales seraient faites au maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, ancien président de la République.

Le ministre de la guerre redira, avec son autorité particulière, la carrière du soldat, l'éclat des jours heureux, la dignité fière des mauvais jours et dans les uns et les autres la foi inébranlable, l'invincible espérance dans les destinées de la patrie. Je veux essayer, quant à moi, de noter le caractère et le rôle du citoyen, de l'homme public, de l'ancien chef d'Etat.

En adressant aux Chambres, le 30 janvier 1879, sa démission de la présidence de la République, le maréchal de Mac-Mahon écrivait ces lignes : « En quittant le pouvoir, j'ai la consolation de penser que durant cinquante-trois ans consacrés au service de mon pays, je n'ai jamais été guidé par d'autres sentiments que ceux de l'honneur et du devoir et par un dévouement absolu à la patrie. »

L'histoire ratifiera ce jugement. Elle dira que le deuxième président de la République Française accepta le pouvoir sans l'avoir même désiré, qu'il l'exerça avec loyauté et qu'il sut le quitter avec une dignité exemplaire. Nos successeurs, mieux placés que nous pour être impartiaux, dégageront des 24 et 16 Mai la personnalité du maréchal et la montreront simple et droite, rebelle aux intrigues, ennemie des complots, déjouant par sa droiture même et sa simplicité les secrètes intentions de ceux qui, en lui imposant le pouvoir, avaient escompté l'expérience politique du soldat ou les dispositions supposées du citoyen pour faire de lui un docile instrument de leurs ambitions ou de leurs rancunes.

Il ne tarda pas à les déromper. Dès le début de l'année 1874, répondant aux vœux et aux inquiétudes des présidents du tribunal et de la chambre de commerce de Paris, il prononçait ces paroles qui firent en leur temps un grand effet : « L'Assemblée nationale m'a remis le pouvoir pour sept ans. Mon premier devoir est l'exécution de cette décision souveraine. Soyez donc sans inquiétude. Pendant sept ans, je saurai faire respecter de tous l'ordre de choses légalement établi. »

C'était comme une consigne ; le maréchal l'a observée fidèlement. Assurément, il n'avait pas de penchant pour les institutions républicaines ; ses origines, son éducation, ses relations, le portaient en sens contraire ; mais il avait le respect de la volonté nationale et l'on peut dire qu'il ne consentit jamais à être l'homme de personne ; sous les régimes politiques si divers à travers

lesquels s'est développée sa noble carrière de soldat, il avait toujours vu la France ; aussi bien ne fut-il jamais courtisan. Il eut toujours le courage de la franchise.

On sait que seul, dans le Sénat impérial, il s'éleva, au nom de la liberté individuelle et du droit, contre la loi de sûreté générale.

On sait moins, mais il faut rappeler qu'il jugeait sévèrement le coup d'Etat, et qu'il s'en ouvrit à Napoléon III lui-même en des termes d'une précision énergique.

Napoléon III, qui le considérait comme un légitimiste, eût été bien surpris, sans doute, s'il eût pu savoir que, devenu président de la République, le maréchal, mettant son devoir constitutionnel au-dessus de ses sentiments propres et de son penchant personnel pour le comte de Chambord, refusa au prétextant l'entrevue secrète que celui-ci, venu de Froshdorf à Versailles, lui avait fait demander par M. Blacas.

Un de ses ministres l'a appelé le « soldat légal », le mot vaut la peine d'être retenu. Il peint l'homme et l'intime fusion en son âme des sentiments du citoyen et de ceux du soldat, incliné devant la règle une fois consentie, la considérant comme une discipline supérieure, comme inviolable ; admirable exemple de cette servitude volontaire dont les consciences d'élite sont seules capables et dans laquelle elles puisent, comme à une source féconde, l'aliment des grands efforts et l'inspiration des grands devoirs !

Dégagé des polémiques et des controverses des partis, la figure du maréchal de Mac-Mahon apparaît comme celle d'un bon Français, d'un grand Français. C'est à cette figure que vont les sympathies émues dont ce cercueil est entouré ; c'est elle qui explique ces marques d'estime et de regrets apportés ici par les représentants des souverains étrangers, qui, sous des drapeaux amis ou dans des rangs contraires, sur tant de champs de bataille, éprouvèrent la valeur et la loyauté du maréchal.

C'est elle qui mérite le recueillement du grand Paris, si sensible à tout ce qui est noble et beau et qui sait interrompre subitement les réjouissances les plus attachantes et les plus désirées pour faire un respectueux cortège à la gloire et à la mort. Quand il descendit volontairement du pouvoir, le maréchal de Mac-Mahon, dans une entrevue qui restera comme un acte de la plus haute et de la plus loyale courtoisie, disait à son successeur que sa préoccupation dominante devait se porter sur notre situation extérieure.

Cette situation avait eu toute sa sollicitude et certainement son nom, ses relations, sa renommée militaire, avaient contribué à la fortifier. Il a pu, dans sa retraite, si réservée, si discrète, constater que la République a rempli avec persévérance ce devoir de vigilance et d'observation qu'il considérait comme supérieur à tous les autres. Il a pu, avant de s'éteindre, voir que quelque chose était changé dans le monde et que la France avait trouvé dans une situation nouvelle comme la récompense de sa sagesse et de sa droiture, un gage solide de cette paix à laquelle elle est attachée et dont toute l'Europe a besoin.

Le maréchal avait accueilli avec joie la nouvelle des fêtes organisées à l'occasion de la visite de nos amis de la marine russe et suspendues aujourd'hui, accord unanime, pour lui rendre les honneurs suprêmes. Il avait pu espérer un moment qu'il y prendrait part. Son cœur de soldat et de patriote en avait compris la portée morale.

En conduisant sa dépouille aux invalides, où il dormira son dernier sommeil, parmi tant de braves et de vaillants dont il fut l'imitateur ou l'émule, nous prouvons aux amis et aux hôtes qui mêlent leur deuil à celui de la France, que la République sait élever et maintenir au-dessus des agitations des partis et de leurs disputes l'image sainte de la patrie.

Inclinons-nous devant cette image vénérée et quand nous sortirons de l'hôtel des Invalides, ayant dit au Maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, le dernier adieu, gardons tous au cœur pour nous inspirer et nous conduire, la devise qui fut la sienne et qui résume sa noble vie : Tout pour la patrie ! Tout pour la France !

Après lui, le général Loizillon, ministre de la guerre, prononce les paroles suivantes :

Discours du général Loizillon

Messieurs,

M. le président du conseil vient d'adresser au nom du président de la République et de la France entière les derniers adieux à celui qui fut pendant six ans président de la République française.

C'est avec une profonde émotion que je viens à mon tour saluer, au nom de l'armée, le chef illustre et vénéré dont elle pleure la perte.

Je n'entreprendrai pas de faire le récit ni le résumé de la carrière du maréchal de Mac-Mahon : elle appartient déjà à l'histoire.

Les victoires et les actions d'éclat qui la jalonnent sont gravées sur nos monuments ; elles sont inscrites en lettres d'or sur les drapeaux de nos régiments.

Mac-Mahon a été de toutes les expéditions. Il a pris part à toutes les campagnes où s'est illustrée l'armée française pendant plus d'un demi-siècle.

A Mouzaïa, où il a fait ses premières armes, au siège d'Anvers, à Constantine, dans les rudes et pénibles labeurs de la conquête de l'Algérie, partout il se montre le brillant et valeureux soldat dont le calme et l'héroïque courage arrachait des cris d'admiration à ceux qui le voyaient au feu.

Il est surtout resté le légendaire héros de Malakoff, de ce glorieux épisode, où sa vaillance lui inspira ce mot superbe : « J'y suis, j'y reste », et qui fut le couronnement de cette lutte gigantesque, où les adversaires purent s'apprécier sans se haïr, et d'où vainqueurs et vaincus emportèrent une estime réciproque, prélude d'une solide et durable amitié.

La campagne d'Italie marque l'apogée de sa carrière à Magenta ; malgré de courage et les efforts d'une valeureuse armée, son audace et sa décision transformèrent en un magnifique triomphe une journée compromise et lui valent avec le bâton de maréchal, le titre glorieux qu'il légua aujourd'hui à ses enfants.

Pourquoi faut-il qu'après avoir connu les enivrements de la victoire il ait subi à son tour les amertumes de la défaite ?

Ses suprêmes efforts n'avaient pu conjurer les malheurs de la patrie, mais il sortit de l'épreuve encore grand, et bientôt la confiance des représentants de la nation l'appela à la première magistrature de la République.

Le maréchal de Mac-Mahon reste, dans l'exercice de ses hautes fonctions, ce qu'il avait été durant toute sa carrière : le soldat loyal et sans reproche, respectueux des lois de son pays, et on ne peut s'empêcher d'admirer la simplicité avec

laquelle il descendit du pouvoir qu'il avait accepté sans l'avoir désiré.

Il a donné l'exemple de toutes les vertus militaires, et son plus beau titre de gloire, au milieu de tant d'autres, sera d'avoir toujours pratiqué, sans en dévier, cette noble devise, qui est aussi celle de l'armée : « Honneur et Patrie. »

Le héros de Malakoff, le vainqueur de Magenta va dormir son dernier sommeil, au milieu de cette pléiade de guerriers avec lesquels il a si largement contribué à la gloire de la France, sous ce dôme des Invalides où la reconnaissance nationale lui assure une sépulture digne de son nom et de ses services.

Au seuil de cette tombe, autour de laquelle se pressent avec nous, unis dans un même sentiment d'admiration et de tristesse, ceux qui furent ses adversaires et ceux qui combattirent à ses côtés,

Au nom de la vieille et de la jeune armée, Au nom de l'armée française, j'adresse un suprême et solennel adieu au maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta.

* * *

A onze heures vingt les clairons et les tambours sonnent et battent aux champs, et le cortège descend lentement les gradins de l'église tendus d'un tapis noir.

Le Défilé

Tout est terminé, le dernier soldat vient de disparaître.

La foule, qui a donné un exemple admirable de réserve et de bonne tenue, s'écoule lentement, d'autant plus que l'encombrement continue d'être inénarrable, et chacun rentre au logis emportant de ces funérailles grandioses une inoubliable impression.

INFORMATIONS

Les Funérailles du Maréchal de Mac-Mahon

Tous les journaux constatent l'attitude respectueuse et recueillie de la foule immense qui se pressait sur le passage du cortège du maréchal de Mac-Mahon ; ses funérailles ont eu un caractère véritablement grandiose et imposant.

LES FÊTES FRANCO-RUSSES

Malgré la suspension des fêtes, la soirée de dimanche a été très animée.

L'amiral Avellan, accompagné des officiers de son état-major, a dîné à l'ambassade de Russie et est rentré au Cercle militaire.

Les autres officiers se sont rendus à divers théâtres où l'hymne russe et la *Marseillaise* ont été acclamés.

De nombreux bals ont eu lieu dans tous les quartiers.

L'amiral Avellan a dîné hier au Jockey-Club où M. de Larocheffoucauld a porté un toast au tsar et à la famille impériale.

L'amiral Avellan est allé ensuite au festival de l'Ambigu où le public lui a fait des ovations enthousiastes.

Au Jockey-Club

Dans le toast porté à l'amiral Avellan, au Jockey-Club, M. le duc de Larocheffoucauld a exprimé, au nom du cercle, combien il était

timor avait résolu d'établir pour les filles une maison pareille, où on pût les mettre à même de lutter contre la vie. Néanmoins, dès que Peter lui eût dit que l'ouvrier graveur était arrivé, M. Mortimer abandonna tout et se fit conduire précipitamment chez lui.

— Vous savez où demeure cet homme ? demanda-t-il à Mascaret.

Les deux personnages de la scène qui allait se jouer étaient, par rapport l'un à l'autre, dans une position inégale : et presque tous les avantages se trouvaient du côté de Mascaret. C'était en réalité l'ennemi dans la place, et auquel le chef de l'armée qu'il va combattre expose son plan tout entier.

De plus, par un simple hasard, la lampe éclairait en plein le visage de Mortimer, laissant entièrement dans l'ombre celui de Mascaret.

L'Américain ne pouvait donc se rendre compte d'aucune des impressions de son interlocuteur.

— Vite, son nom, son adresse, continua Mortimer avec véhémence.

La question prenait Mascaret au dépourvu ; seulement il sentit que tout était perdu s'il hésitait.

— Il s'appelle Jérôme Maradoux, dit-il.

— Le misérable ! Je ne suis pas étonné de le rencontrer dans une infamie ! De quel limon Dieu se plaît-il à pétrir certaines créatures ! Se venger après quatre ans ! Vous devez être dans le vrai. Je connais cet homme. R'en de ce qui est vil ne doit me surprendre venant de lui. Où demeure-t-il ?

— Je ne sais. Il est allé dans une maison où il est demeuré trop longtemps pour que je puisse

parvenir à l'attendre et à le suivre encore.

Heureusement pour Mascaret qui, n'ayant aucun renseignement à donner, aurait été fort embarrassé pour continuer son mensonge, M. Mortimer cessa, pendant quelques minutes de le presser de questions. L'Américain se contenta de prendre dans sa caisse un billet de banque qu'il tendit à Mascaret en ajoutant :

— Je vous en remettrai un semblable dès que vous m'aurez apporté l'adresse de cet individu. Vous pouvez vous retirer.

Maintenant expliquons que si Mascaret avait presque perdu toute présence d'esprit, s'il s'était absolument troublé en voyant entrer l'Américain, si enfin il avait failli rester coi devant les questions qui lui étaient faites, c'est qu'il avait cru reconnaître M. Mortimer comme il avait cru reconnaître la femme dont le portrait était placé dans l'atelier à côté de celui de Gertrude.

Oh ! il ne se trompait pas plus que seconde fois que la première il avait vu quelque part cet homme, ce millionnaire philanthrope. Où ? Là comme toujours, sa mémoire s'embarassait et s'égarait entièrement.

Quand il se retrouva dans la rue, au lieu de croquer vainement son cerveau, il résolut de rentrer chez lui, se disant, non sans une certaine logique, que la meilleure manière d'obtenir un résultat, était de chercher quand il se serait reposé par une nuit de sommeil.

Le lendemain matin il s'éveilla d'assez bonne heure. Mascaret s'était fait à Paris une installation charmante. Qu'importait à cet homme la condamnation qu'il avait subie ? L'honneur n'existe pas pour certains gens. L'on peut dire sans

crainte d'être taxé d'exagération, qu'il y a des natures auxquelles ce sublime sentiment est tout à fait étranger, mais encore qui n'en soupçonnent même pas l'existence.

Mascaret menait une vie de débauche honteuse, ayant complètement oublié sa femme et sa fille. Lors de la condamnation de son mari, Mme Mascaret n'avait pas eu de peine à obtenir une séparation légale, l'ex-usurier fut condamné à restituer à sa femme les quatre cent mille francs qu'il lui avait reconnus en l'épousant, tous rapports étaient donc rompus entre eux. Si par instants il ne pouvait songer sans colère à la déposition de sa femme, cette déposition qui l'avait perdu, il avait trop d'habileté pour vouloir mener ces deux vengeances de front.

Pour l'instant, il s'occupait de châtier Gertrude, cela suffisait.

D'ailleurs, il avait eu raison, la veille au soir, de remettre au lendemain toute résolution à prendre. Le sommeil le reposa, le calma : il avait son plan fait, quand il sortit de chez lui pour se rendre à la mairie de 9^e arrondissement.

Il voulait savoir quel était le nom que portait l'acte de mariage de Gertrude. Il continua à être convaincu que Mortimer était le père de Mme Kervigan.

— Diable ! murmura-t-il, cela changerait tout : le Kervigan serait complice et ce serait naturel. Mortimer a retrouvé sa fille et l'a recon nue. Dans ce cas, rien à faire : il faudrait imaginer autre chose, enfin je serai fixé tout à l'heure.

A la mairie, Mascaret se renseigna. Les registres de l'état civil sont à la disposition de tout le

monde, et le premier venu a le droit de les consulter quand cela lui plaît. Il savait la date à peu près exacte du mariage. Cependant on lui répondit qu'on ne trouvait aucune trace de la cérémonie civile sur les livres de la mairie. C'est qu'en effet, ainsi qu'on se le rappelle, le mariage avait été célébré ailleurs. Cette pensée vint à Mascaret, mais il n'en tint aucun compte. Les bans avaient dû être publiés dans l'arrondissement de l'un des conjoints. Il exprima cette idée, elle aboutit. Après une demi-heure de recherche, l'employé de l'état civil lui mit sous les yeux copie de la publication des bans de Pierre Kervigan, artiste peintre, et de Gertrude de Courrance, fille légitime du sieur Louit-Agnor de Courrance et de dame Catherine Morelet.

Il fallut à Mascaret une bien grande force sur lui-même pour ne pas tomber à la renverse ; le drame de Beaumont-du-Périgord lui était aussi présent à l'esprit que s'il avait eu lieu la veille. Gertrude était la fille du marquis de Courrance !

Alors, il se souvint, en effet, de cette enfant qui avait disparu la nuit même du crime, et dont personne n'avait plus entendu parler. C'était elle, c'était Gertrude.

Il sortit de la mairie en proie à une telle exaltation que l'employé resta convaincu qu'il avait eu affaire à un fou. Mascaret se souciait bien, en effet, de ce que pouvait penser ce brave homme ! Il avait d'autres projets en tête.

(A suivre).

Pilules Suisses !

Le médicament le plus populaire de France.

heureux de s'associer à la réception si sympathique et si unanime faite aux officiers russes dans toute la France.

L'amiral a répondu :
« Nous sommes éblouis depuis que nous sommes en France; nous marchons de rêves en rêves, mais des rêves qui sont des réalités dont nous nous souviendrons toujours. »

Le déjeuner au ministère de la guerre
Au dessert, le ministre de la guerre a porté le toast suivant :

A S. M. l'Empereur de Russie ;
A S. M. l'Impératrice ;
A la famille impériale ;
A la nation russe, à ses armées de terre et de mer, et à vous, amiral Avellan, ainsi qu'à tous les officiers de l'escadre de la Méditerranée !

L'amiral Avellan a bu à l'armée française et à ses vaillants chefs, à cette armée où la bravoure, le courage et même l'héroïsme sont des vertus traditionnelles.

Le baron de Mohrenheim s'est levé et, très ému, a déclaré qu'il était heureux d'avoir entendu l'amiral Avellan porter le toast à l'armée française. Il tient cependant à compléter ce toast en évoquant le souvenir des généraux Le Flô, Chanzy et Appert, qui ont si dignement représenté la France en Russie et qui ont contribué puissamment à resserrer les liens d'amitié et de sympathie existant entre les deux pays.

À deux heures le ministre de la guerre s'est rendu au carrousel militaire ; il avait dans sa voiture à côté de lui l'amiral Avellan.

A Levallois-Perret
Le groupe des Dames françaises de Levallois-Perret, présidé par Mme Antonin Reynaud, se porte au-devant des officiers. Chaque dame attache un bouquet à la boutonnière de chaque officier russe et prend son bras pour passer dans le parc où l'on photographie en groupe les officiers russes et les officiers français qui les accompagnent.

Puis chaque officier russe offrant le bras à une dame, on les photographie ainsi sur la pelouse du parc.

Un lunch est ensuite servi au milieu du parc et l'amiral Avellan porte le toast suivant : « Je bois aux dames de France ! » La musique joue l'Hymne russe et la Marseillaise, tandis que les officiers se retirent.

Aujourd'hui mardi
Programme de la huitième et dernière journée franco-russe à Paris :

Le matin : départ d'une délégation de neuf officiers russes pour Versailles, où ils arriveront gare Duplessis à neuf heures.

À midi : déjeuner offert par le Président de la République et Mme Carnot à l'amiral Avellan et ses officiers.

Après le déjeuner, audience de congé.

Le soir : représentation de gala à l'Opéra.

À une heure et demie du matin : départ des officiers russes pour Lyon.

A Ville-d'Avray
Dimanche, en sortant des Invalides, les délégués de la presse russe sont allés déposer une couronne de fleurs sur le lit mortuaire de Gambetta, dans la maison des Jardies à Ville-d'Avray.

Ils ont été reçus par MM. Ranc et Hébrard, sénateurs ; Joseph Reinach, député, qui leur ont fait visiter la maison, le jardin et le monument des Alsaciens-Lorrains.

Dans la chambre mortuaire, M. Ranc a prononcé l'allocution suivante :

« Messieurs,
Vous venez de la voir cette humble maison où Gambetta est mort, où il venait se délasser de ses travaux.

« C'est ici que ce grand cœur a cessé de battre, laissant à sa patrie le sentiment d'une perte irréparable et à nous, ses amis, une douleur dont nous ne nous consolons jamais, dont nous ne voulons pas être consolés.

« Un jour Gambetta me disait : « Je suis bien heureux, je viens de passer deux heures avec Skobeleff. »

« Ils sont partis tous les deux, mais la semence a germé et la fleur de l'amitié, de l'alliance morale vient de s'épanouir dans une splendeur incomparable.

« Je ne veux rien dire de plus !

« Nous sommes profondément touchés de la pensée qui vous a inspiré ce pieux pèlerinage ; en vous en remerciant, nous sommes sûrs que nous parlons au nom de la France tout entière patriote et républicaine. »

Les délégués de la presse Russe ont exprimé, en termes émus, les sentiments qui les animaient et ont emporté, en guise de souvenir, quelques rameaux et quelques fleurs qui étaient déposés sur le lit de Gambetta.

La couronne des délégués russes porte cette inscription en lettres d'or sur un large ruban aux couleurs françaises :

A GAMBETTA, LA PRESSE RUSSE
CRONSTADT, TOULON, PARIS

A Toulon
Dans la soirée, un grand banquet a eu lieu

à la Seyne en l'honneur des marins russes.

M. Le Royer, ancien président du Sénat, qui présidait, a porté un toast à l'union de la France et de la Russie.

Le commandant Schawanek a remercié en affirmant son affection pour la France, et le commandant Stepanoff a porté un toast aux dames françaises.

LA DÉTENTE

France et Russie

Le ciel européen qui s'était fort assombri, il y a une quinzaine de jours, s'est bien rasséréiné depuis lors. On craignait que la guerre ne fût inévitable, qu'elle ne fût même imminente et voici qu'une série de manifestations sur le caractère desquelles il est impossible de se méprendre, ont ramené le calme dans les esprits et ont fait évanouir toutes les inquiétudes et toutes les craintes.

L'Europe qui vient d'assister à ces grandes fêtes et à ces manifestations épiques, qui les a vues se dérouler pacifiques et dignes, comprend bien aujourd'hui que l'entente franco-russe ne provoque ni ne menace personne.

En Italie

On doit rendre cette justice au gouvernement italien qu'il a paru s'appliquer, dans ces derniers temps, à établir l'innocuité des projets belliqueux qu'on lui avait prêtés.

S'était-on trompé ou a-t-il reconnu qu'il faisait fausse route, qu'il n'entraînerait point l'Allemagne, qu'il ameutait contre lui l'opinion européenne ?

Toujours est-il qu'il a expliqué ou interrompu ses préparatifs belliqueux sur la frontière des Alpes, qu'il ne reste plus sous les drapeaux aucun des hommes qu'il y retenait au delà du temps de service réglementaire.

Mais c'est surtout le souvenir reconnaissant et ému envoyé par le roi Humbert à l'occasion de la mort du maréchal de Mac-Mahon qui a amené la détente entre les deux pays.

En Allemagne

On ne pouvait manquer de lire sans quelque curiosité le discours que prononçait l'empereur d'Allemagne à Brême, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de son grand-père.

Cette fois, l'empereur s'est montré assez réservé.

Il a célébré une fois de plus l'unité allemande, ce qui était de circonstance, et il a invité les Brémois à méditer et à pratiquer la devise : *navigare necesse est, vivere non necesse*, ce qui pourra mettre passablement leur esprit à la torture, mais il n'a fait aucune allusion à la visite de Toulon, ni aux fêtes de Paris, ni à l'incident de l'Isly.

Quelques jours après, il envoyait un télégramme de condoléance à l'occasion de la mort du glorieux vaincu de Reischoffen et de Sedan. C'est un acte de haute courtoisie qui ne dénote point un esprit médiocre.

Ce télégramme comme le discours de Brême montre qu'en Allemagne, comme en Italie, comme en France, tout est à la paix.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Conseils Municipaux

La quatrième session ordinaire des conseils municipaux s'ouvrira, pour l'année 1893, le 5 novembre prochain, et sera close le 19 du même mois inclusivement.

Les conseils auront à désigner notamment dans cette session les trois délégués qu'il leur appartient de nommer pour procéder à la révision des listes électorales.

Bal des Travailleurs du Livre

La soirée dansante offerte à la population carducienne par nos braves *typos* a obtenu un grand succès.

La façade du théâtre était pavoisée aux couleurs russes et françaises.

On entraînait par une allée de verdure dans laquelle étaient jetés pêle-mêle des milliers de petits drapeaux tricolores et de lanternes vénitienes.

Le vestibule, transformé en jardin d'hiver, abritait, sous un palmier gigantesque, un mannequin vêtu de la blouse et coiffé du bonnet de papier. Il tenait d'une main le composteur et puisait dans la casse les caractères nécessaires à la composition d'une pige : « Les marins russes. »

Sur le haut de casse, la galée contenait une partie de la composition, et la lampe munie de son abat-jour et de son pied-de-biche, jetait sur cet ensemble une clarté blanche et vive.

La salle de bal était presque méconnaissable avec ses draperies, ses portières, ses glaces, ses plantes rares et sa profusion de drapeaux français et russes.

Dire que tout ce que Cahors compte de gentilles demoiselles s'y était donné rendez-vous serait superflu. Disons simplement que l'on s'est bien amusé au milieu des serpentins et des confetti et

l'on s'est séparé lorsque les rayons de l'aube naissante ont fait pâlir l'éclat des lustres.

MM. Calès, secrétaire général ; Costes, maire ; Mazières, adjoint ; Desprats et Martineau, conseillers de préfecture, ont honoré de leur présence cette belle soirée et leur entrée a été saluée par la Marseillaise et l'hymne russe et les applaudissements de la foule.

En dansant, on songeait aux malheureux et une quête faite par quelques charmantes demoiselles dont le gracieux sourire appelait l'aumône, a produit 50 fr. environ.

Avant de terminer, nous devons adresser des compliments à la commission du bal qui a si bien fait les choses, à MM. Vincens, horticulteur, et Alazard, tapissier, qui ont transformé en un palais féerique notre coquet théâtre, à l'orchestre qui s'est vraiment surpassé, enfin à vous tous MM. les *typos* qui nous avez fait passer une soirée inoubliable.

Le soir, un banquet confraternel réunissait toute la corporation.

Syndicat agricole du Lot

Boucherie coopérative et commerciale du Lot

Une réunion des plus importantes, sous la présidence de M. Barrau, doyen d'âge de l'assemblée, a eu pour résultat la révision des statuts de la Boucherie coopérative et commerciale du Lot qui était en formation, statuts qui avaient été provisoires jusqu'à ce jour.

Actuellement qu'ils sont complets et qu'ils ont été approuvés dans cette réunion où les actionnaires avaient été convoqués régulièrement, la Société a nommé les membres fondateurs chargés de constituer légalement la Société anonyme.

En conséquence, l'appel des fonds va être fait suivant la décision qui a été prise et les versements ne tarderont pas à être effectués.

Le conseil d'administration sera immédiatement nommé afin de préparer les voies et moyens nécessaires à l'installation définitive de la Boucherie de la ville de Cahors.

Nous sommes heureux d'apprendre à la population qu'elle trouvera dans les viandes qui lui seront fournies sous peu, toute la satisfaction qu'elle est en droit d'en espérer et que les producteurs y trouveront aussi la rémunération si ardemment désirée.

Voici le nom des membres fondateurs :

MM. Alazard-Pape, propriétaire à Labéraudie-Pradines ; Blanchard, propriétaire à Cahors ; Caviole, docteur-médecin à Cahors ; Depyre, Etienne, propriétaire à Cahors ; Gélis, docteur-médecin à Cahors ; Laur, médecin-vétérinaire à Cahors ; Simonis, instituteur en retraite à Cahors ; Soulié, négociant à Cahors ; Viviès, négociant à Cahors.

Les Dispensés

(Suite)

Lauzès. — Marrou, Antonin, de Nadillac, art. 50 ; Delport, Victor, d'Orniac, fr. au s. Sabadel ; Conté, Marcelin, fr. au s. ; Bouscary, Pierre, aîné de v. ; Vinges, J.-L., fr. au s. St-Cernin ; Soladié, Joseph, aîné de 7 enf. ; Cambon, Louis, aîné de sept. St-Martin-de-Vert, ét. en méd. ; Conquet, Cél., fr. au s. Sènaillac ; Sindou, Pierre, fr. au s. ; Cancé, Pierre, art. 50 ; Rigouste, Cam., f. de sept. ; Geniez, V.-J., f. de v. ; Vizon Pierre, aîné de 7 enf.

Montcuq. — Piécourt, Henri, de Bagat, art. 50. Le Boulvè : Vignals, Pierre, f. de v. ; Lacoste, Et., f. de v. Roques Jean, de St-Cyprien sout. de f. ; Loubéjac, Gérard, de St-Laurent, aîné de 7 enf. ; Delmas, Louis, de St-Pantaléon, f. de v. ; Arnaudet, Alf. de Ste-Croix, f. de v.

Puy-l'Évêque. — Duravel : Cassé, J.-E., s. de f. ; Marty, X.-J., s. de f. Floressas : Redon, J.-H., s. de f. ; Sainson, Gaspard, f. de v. ; Cravignac, F., s. de f. Vigouroux, Pierre, de Lacapelle-C., aîné de 7 enf. ; Figué, Jean dit Henri, de Pescadoires, s. de f. ; Lamoure, P.-V., de Payrac, f. de v. Puy-l'Évêque : Pousquet, P.-M.-A., f. de v. Andrieu, Pierre, f. de v. ; Vezio, J.-E.-M.-F., f. de v. Lacavalerie, A.-J.-H., de Soturac, fr. au s.

St-Géry. — Marcouly, G.-V., de Cours, f. de v. ; Portal, L., de Crégols, fr. mort au s. St-Cirq-L. : Fournié, G.-J. f. de v. ; Lestandie, A. s. de f. Gibert, H., de Vers, sémin.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

Bretenoux. — Bretenoux : Bordes, P.-A. ; ins. ; Condamine, J., s. de f. ; Blaillard, H., f. de v. Billoux, C. de Cahus, fr. au s. Comiac : Salgues, Louis, aîné de 7 enf. ; Boy, Antoine et Alayrangues, Pierre, f. de v. Bordes, M. de Cornac, s. de f. Glanes : Laval, J., s. de f. ; Bagoü, A.-O., sém. Prudhomat : Fonzanet, B. s. de f. ; Cauzillille, J.-V.-A., inst. Garabige, E., de Puybrun, fr. au s. Tauriac : Coulon, L. P., f. de v. ; Delbos, Alexis, fr. au s. ; Delmas, E., f. de v.

(A suivre).

Fêtes franco-russes de Gourdon

Nous lisons dans l'*Avenir Gourdonnais* : Dimanche dernier, la ville de Gourdon célébrait, sur l'initiative de son conseil municipal, l'arrivée de la flotte russe dans les eaux françaises.

Dès l'aube le canon tonnait sur le château,

Gourdon se revêtait de sa parure des beaux jours les édifices publics, les maisons particulières se couvraient de trophées où les couleurs russes s'alliaient aux couleurs françaises ; on sentait le cœur de la vieille cité patriote battre à l'unisson de celui de la France entière.

C'était la vraie fête populaire, la fête de tous ceux que n'aveugle pas l'esprit de parti, de ceux qui avant tout aiment la Patrie.

Le clou de la journée était le banquet cantonal qui avait été organisé par les anciens militaires. À midi près de 200 convives se trouvaient réunis sous le préau de l'école des garçons, merveilleusement décoré par les soins des commissaires, sous la présidence d'honneur de MM. Truc, sous-préfet et Calmeilles, maire de Gourdon, et la présidence effective de M. Granier, adjoint au maire.

M. le sous-préfet a pris le premier la parole. Il dit à la commission le plaisir qu'elle lui a fait en lui offrant la présidence d'honneur de cette réunion patriotique de laquelle doit être exclue toute idée politique. Faisons trêve à nos discussions pour recevoir dignement nos hôtes. Il constate, aux applaudissements de l'assemblée, que la France doit à la République d'avoir repris sa place au rang des grandes nations, et boit à la santé de son digne président M. Carnot.

Après lui, MM. Calmeilles et Granier prononcent des discours très applaudis.

Après le feu d'artifice, une retraite aux flambeaux organisée avec le concours de la société musicale de la ville, toujours pleine de bonne volonté, a parcouru les principales rues.

La retraite terminée, le bal, organisé par les jeunes gens et donné dans la salle de la mairie, a commencé et s'est prolongé fort avant dans la nuit.

Vayrac

Le 15 courant, en vertu d'un extrait de jugement, la gendarmerie de Vayrac a mis en état d'arrestation la nommée Jeanne Valade, épouse Cayrol, cultivatrice à Bétaïlle.

Souillac

Lundi, à Souillac, une maison appartenant au sieur Laval, François, propriétaire, a été incendiée. Les pertes, qu'on évalue à 7,240 fr., sont couvertes en partie par une assurance.

Ces jours derniers, à la gare de Souillac, un facteur des postes, le sieur Delpech, a été tamponné par un train venant de Sarlat. Ses blessures sont très graves ; toutefois, on espère le sauver.

Lachapelle-Auzac

Mercredi, à Lachapelle-Auzac, un incendie a détruit une grange avec les récoltes qu'elle renfermait, appartenant au sieur Sclafer, Rodolphe, cultivateur. Les pertes s'élèvent à environ 3,900 fr. ; elles sont insuffisamment couvertes par une assurance.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 24 octobre 1893

Une seule représentation de

CARMEN

Opéra-comique en 4 actes de Bizet

Madame Alix D. Guérin a été spécialement engagée pour chanter le rôle de Carmen.

On nous annonce pour le samedi 28 Octobre, une représentation du **Sous-Préfet de Château-Buzard**, Comédie nouvelle en 3 actes, donnée par la troupe Saint-Omer.

Pour remédier à la plupart des maladies, dont souvent la cause est peu connue ou peu apparente, on prescrit des médicaments appelés *dépuratifs* parce qu'ils purifient le sang en entraînant au dehors les matières nuisibles de notre organisme. Le meilleur dépuratif connu est la **Tisane Dussolin**. C'est en un mot le meilleur régénérateur des forces et du sang. Ce précieux médicament se trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon pour un mois de traitement. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

Le meilleur tapioca est le Tapioca Rils.

BULLETIN FINANCIER

Les affaires sont toujours aussi nulles que la semaine dernière. Une légère reprise cependant à l'air de se manifester. Le 3 0/0 perpétuel débute à 98.30 et 98.35 au comptant, à terme il est à 98.25 et 98.30.

L'amortissable fait 98.20. Beaucoup de demandes de 4 1/2 0/0 au-dessus de 105 francs. Dans les fonds étrangers, les Consolidés anglais atteignent 98 1/16. Les fonds russes sont fermement tenus, les diverses émissions 4 0/0 or se négocient entre 98.70 et 99.40. Le résultat de la conversion de l'emprunt 6 0/0 or 1883, d'après lequel plus de 7/8 des titres de cet emprunt ont été présentés à l'échange a fait très bonne impression. L'Italien oscille entre 82.33 et 82.45, l'Extérieure à 63 fr. Peu de partisans pour le Hongrois à 93 1/2. Le Turc est remonté à 22.30. La Banque de France est en hausse, elle est à 4000 francs ; constatons une grande fermeté dans nos grands établissements de crédit. Pas de changements sur nos grandes lignes françaises. Les obligations du chemin de fer Beyrouth-Damas-Hauran se traitent à 291 jouissance juillet. Leurs coupons sont payables en Suisse et en Belgique au plein de 7.50 sans déduction d'impôts. Leur rapport au prix actuel est de 5.17 0/0. Les obligations 4 0/0 des ateliers et chantiers de la Loire sont demandés à 461.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1^{er} Itinéraire

1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme, ou

par Angers, *via* Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du Billet.

2^e Itinéraire

1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et *vice versa*.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour Arcachon, Biarritz, Dax, Goéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 — ou plus 40 %	

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10% du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.
Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille
Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lessiveuses Soleil*.

Écharpes pour mères et adjoints
EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

ON DEMANDE DES AGENTS D'ASSURANCES pour la Grêle et l'Incendie. — S'adresser rue Nationale, 77, Cahors.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcoulié.
PRIX MODÉRÉS

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La Physique populaire, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La Physique populaire est le quatrième volume de la Bibliothèque fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accroissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la Physique populaire.

La Physique populaire est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison **EDOUX**

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints
Vitrerie en
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres
Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

UNION DES OUVRIERS

Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetière, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social : Rue de Vayrols, n° 7

L'ŒUVRE D'ART

DIRECTION et ADMINISTRATION : 28, rue Saint-Georges, 28, PARIS
REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

L'ŒUVRE D'ART donne dans chacun de ses numéros quatre planches hors texte format in-folio sur papier de luxe, reproductions photographiques par Aron frères, d'œuvres classiques ou remarquées dans les Expositions d'Europe et d'Amérique. La collection d'une année de L'ŒUVRE D'ART formera donc un magnifique album d'environ cent gravures ou figurant les œuvres les plus célèbres des Maîtres anciens et modernes.
Abonnements, Paris et Départements : Un an 17 fr. Six mois 9 fr. Trois mois 5 fr.
Abonnements, Étranger (Union postale) Un an 20 fr. Six mois 11 fr. Trois mois 6 fr.
Contre 75 centimes en timbres poste, il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande à l'ADMINISTRATION de L'ŒUVRE D'ART, 28, rue Saint-Georges, Paris.
L'ŒUVRE D'ART donne gratuitement en prime à tous ses abonnés une superbe reproduction de la RIXE de Meissonier, mesurant 46 X 36, tableau appartenant à S. M. la Reine d'Angleterre.

A céder

pour cause de maladie un fonds de commerce de grains. S'adresser à Madame veuve SOUBRIÉ, rue St-James, n° 3, à Cahors.

A VENDRE

(Pour cause de départ éventuel)
UNE MAISON
composée de deux corps de bâtiments
SISE

Faubourg et rue St-Georges, N° 24
Contenant dix-sept pièces récemment mises à neuf, un grand magasin ou établi et un vaste hangar pouvant servir d'écurie ou de remise.

REVENU MOYEN : 1,200 fr.
S'adresser au Siège de l'immeuble ou au Bureau du Journal.

A LOUER

UN APPARTEMENT
AU 1^{er} ÉTAGE
Maison LUTZY, aux Hortes

A LOUER un Appartement composé de cinq pièces, rue de la Liberté, N° 8, au deuxième étage. — S'adresser à la Pâtisserie **Guilloré**.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

En vente au bureau du Journal.

CADRE DU LOT

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

La Grande Encyclopédie

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM. :
BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.
H. DERENBOURG, prof à l'École des langues orientales.
F. CAMILLE DREYFUS, député de la Seine.
A. GIRY, professeur à l'École des chartes.
GLASSON, de l'Institut, prof à la Faculté de droit.
D^r L. HAIN, bibliothécaire de la Faculté de médecine.
C.-A. LAISANT, docteur ès sciences mathématiques.
H. LAURENT, examinateur à l'École polytechnique.
E. LEVASSEUR, de l'Institut, prof au Collège de France.
H. MARION, professeur à la Sorbonne.
E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts.
A. WALTZ, prof à la Faculté des lettres de Bordeaux.

La Grande ENCYCLOPÉDIE, dont les articles sont rédigés et signés par plus de 500 collaborateurs — tous éminents spécialistes. — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

La Grande Encyclopédie ou vous délivrer d'une multitude de soins indigènes de l'omniscience. (Arsène HOUSSAYE)

Broché : 600 fr.
Payables : 10 fr. par mois ou 500 fr. comptant

Relié : 750 fr.
Payables : 15 fr. par mois ou 650 fr. comptant

Demander Prospectus détaillé aux Éditeurs

H. LAMIRAULT et Cie, 61, rue de Rennes, Paris